

Ainsi arrêté devant cette vision surnaturelle, il négligera la recherche de la forme académique, pour mettre sa science et son art à faire triompher au dehors l'âme qui est la source cachée de toute beauté et de toute vie.

Il poussera même si loin son rêve de "translucidité" qu'il enveloppera ses corps dans des voiles légers et diaphanes, dont les plis tombants laissent à peine deviner le mouvement des membres. Les hommes qu'il peint ne tiennent à la terre que par les pieds, encore qu'ils ne s'y posent que pour mieux prendre leur élan vers l'au-delà des réalités terrestres. Mais, à mesure que le corps monte et s'élève, il se baigne d'une buée mystérieuse qui, petit à petit, s'évanouit pour faire place à une lumière douce d'aurore; et, lorsque de la robe ouverte, la tête surgit, elle apparaît comme inondée d'une clarté qui semble descendre des portiques célestes. Ainsi se montrent Augustin et Monique, Dante et Béatrix, sur le fond transparent d'un ciel radieux. A travers l'enveloppe fragile des corps, l'âme jaillit et se répand sur la forme qu'elle transfigure.

"Dante et Béatrix" est l'une des œuvres les plus pures, les plus cristallines d'Ary Scheffer. Le sujet du tableau est tiré du chant XXIIIe du "Paradis."

Dante se tient debout aux pieds de Béatrix, qu'il vient de rencontrer au seuil du Paradis. Sur la figure fine et rêveuse du poète florentin se lisent les tressaillements de cet homme qui, après dix ans de douleur et de larmes, revoit sa maîtresse adorée, délivrée des faiblesses de la terre, idéalement belle, transfigurée par la vision divine. Il se tient respectueusement à son côté, s'enivrant de son regard, de son sourire, écoutant les paroles de vie qui tombent de ses lèvres.

Béatrix, portée sur un nuage rose, enveloppée dans les plis d'une robe blanche, "tient les yeux élevés et est attentive, tournée vers la région où la marche du soleil est plus lente."